

A Joliette, un Nouveau musée

Marie Laurier

Volume 21, Number 83, Summer 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55003ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laurier, M. (1976). A Joliette, un Nouveau musée. *Vie des Arts*, 21(83), 50–52.

A Joliette, un Nouveau musée

Marie Laurier

Pour peu que l'on veuille bien s'arrêter à regarder ces objets dont plusieurs sont d'authentiques chefs-d'œuvre, il arrivera que l'on entende le message qu'ils recèlent, dans la matière dont ils sont faits ou dans une référence discrète à une Beauté unique.

Ce court extrait de la préface du catalogue du Musée d'Art de Joliette résume à lui seul la pensée profonde de son fondateur, le P. Wilfrid Corbeil, Clerc de Saint-Viateur. Le Musée a été officiellement inauguré au mois de janvier mais il y a bien longtemps — depuis 1942 — qu'il témoigne de la culture dans cette petite ville du Québec devenue un haut lieu privilégié de l'esprit.

L'immeuble de béton, situé au 455, boulevard Base-de-Roc, présente une allure sévère, hermétique, imperméable au soleil et à la lumière, mais sa beauté formelle est toute intérieure. Formé de cubes qui s'harmonisent avec les lois rigoureuses du Nombre d'or, style particulièrement esthétique, le Musée apparaît toutefois dans l'agencement de ses volumes d'une proportion incontestable.

Le Musée a coûté un million de dollars et contient plus de 500 sculptures, peintures, meubles antiques, statues du Moyen-âge et de la Renaissance, pièces décoratives de vieilles églises. Le P. Corbeil et ses amis ont choisi les œuvres d'art spontanément parce qu'elles lui plaisaient et non pas uniquement pour leur valeur réelle ou jugée telle, sans se laisser influencer par un certain snobisme à la mode. «Seules les considérations esthétiques, affirme le P. Corbeil, nous ont guidé dans le choix des pièces: sans faire d'éclectisme, nous nous sommes bien gardés, par ailleurs, de céder aux engouements passagers, aux tabous que d'aucuns nous proposaient comme normes de la bonne et de la mauvaise peinture. On a tellement faussé les vraies valeurs de la création artistique et mêlé, comme on sait, les critères qui pourraient aider à faire le discernement qui s'impose dans une production trop hâtive, qu'on nous présente comme points d'achève-



ment de l'évolution picturale, des toiles qui ne sont que des départs ou des expériences de laboratoire»¹.

Pendant plus de trente ans, donc, le P. Corbeil agit comme animateur d'expositions d'art à Joliette. Il enrichit, chaque année, sa collection de peintures canadienne et québécoise et, aujourd'hui, elle occupe une place de choix dans la galerie dédiée à nos meilleurs peintres.

Borduas fut de la première exposition, qui causa beaucoup de remous dans le milieu. Ses œuvres, jugées audacieuses, firent l'objet de sévères critiques à cette époque des années 40 où l'art était considéré comme une voie d'évitement pour les Québécois. Le P. Corbeil prit sa défense en ces termes: «Borduas possède une grande sûreté d'exécution qui se traduit en traits vigoureux et fermes; on ne peut pas contester à des artistes le droit de réagir contre un académisme désuet et à la mode: c'est-à-dire contre l'art du portrait travaillé et fardé comme une photographie»¹.

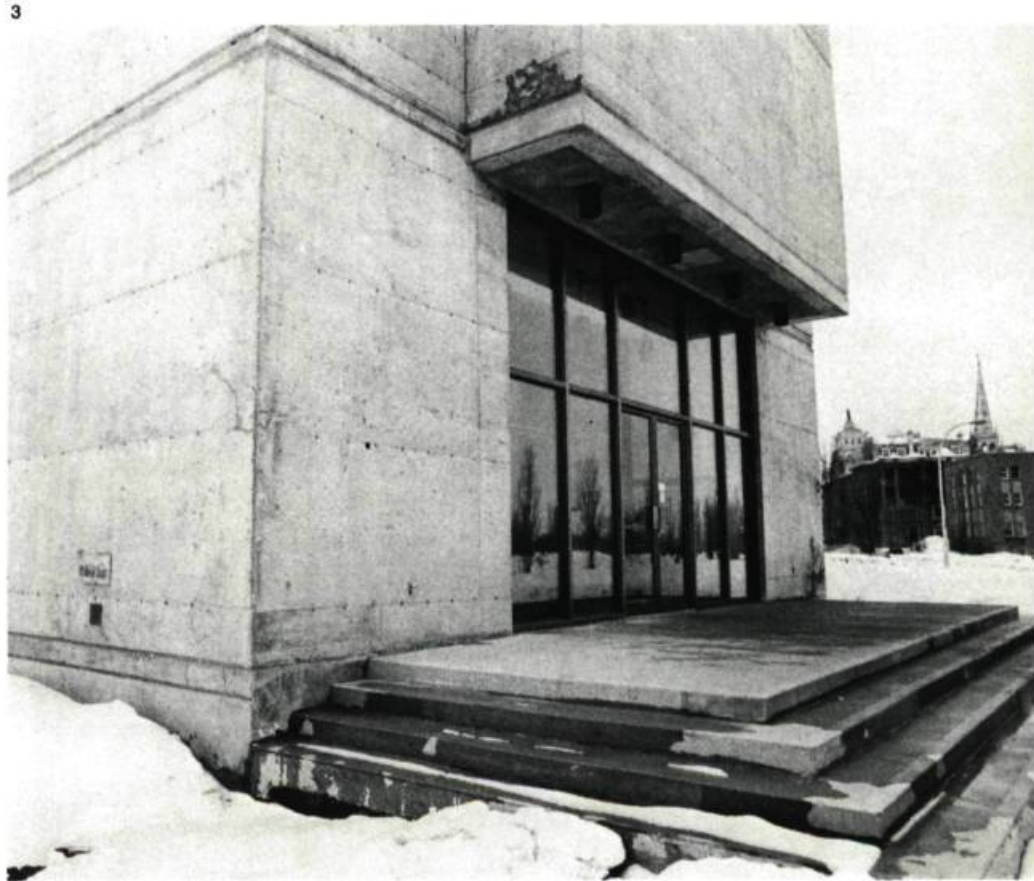
Borduas affirmait lui-même, quelques années plus tard: «Je dois beaucoup à cette exposition de Joliette, à la liberté d'y accrocher sans discussion les dernières toiles. Elle permit une prise de position, trop tragique sans doute, mais qui n'en a pas moins été le point de départ des libérations intérieures.»

D'autres peintres devenus célèbres ont aussi reçu l'encouragement du P. Corbeil: Pelland, Ozias Leduc, Suzor-Coté, Marc-Aurèle Fortin, Clarence Gagnon, René Richard, Rita Letendre, Owen Chicoine, pour ne nommer que ceux-là. Le Groupe des Sept, qui s'était donné comme mission de *peindre canadien*, est représenté par MacDonald, Jackson et Holgate. Des sculptures de Max Boucher, Gaétan Therrien et Laliberté ont également leur place dans la galerie.

«Sans être complète, admet le P. Corbeil, la collection de peinture canadienne est composée de pièces qui suffisent, à la rigueur, à faire voir que la gent du pays, en dépit des événements et des crises politiques et sociales qui l'a bouleversée, n'a cessé de se définir dans le contexte qui se faisait et se défaisait avec l'histoire.»

La collection d'art religieux, pour étrange qu'elle apparaisse à l'œil du visiteur avec ses statues de bois sculpté et effrité par le temps, ses anges aux ailes cassées, ses Vierges et ses Christs multiples, est révélatrice d'époques prises d'adoration pour les symboles d'expression de la foi. Rien d'étonnant à ce qu'un prêtre lui-même passionné d'art, ait voulu meubler le Musée de ces objets.

Inlassablement, le P. Corbeil et ses amis, de Joliette et d'ailleurs, continuent d'acquérir et d'ajouter des œuvres imposantes à la collection. Ce Québécois, qui s'est si souvent exprimé sur l'art sacré, se consacrant même à des travaux de restauration d'églises et de chapelles, découvre de splendides pièces décoratives dans les vétustes sanctuaires de la Province. Il les sauve du désastre et d'une destruction certaine ou de l'indifférence des citoyens. C'est ainsi qu'une salle du Musée est entièrement garnie d'articles ayant servi au culte: maitre-autels, madones, vierges, chaires en bois ciselé, statues et fresques naïves. «Le Musée a le privilège de posséder la plus prestigieuse collection de sculptures religieuses du Québec», ne craint pas d'affirmer le P. Corbeil, qui ajoute: «A voir cet ensemble doré, on se prend à réfléchir sur l'habileté de nos artisans d'il y a plus d'un siècle et sur le génie de nos ancêtres; on trouve là une leçon d'histoire autant que d'esthétique.»



En 1961, le chanoine Wilfrid Tisdell faisait don au Musée d'une riche collection d'art européen. Ces peintures et ces sculptures reflètent surtout l'art sacré du Moyen-âge et de la Renaissance, périodes fastes dans l'histoire des civilisations. Puis, en 1968, les œuvres d'art doivent trouver d'autres niches, le Séminaire de Joliette étant transformé en Cegep. C'est alors que les démarches commencèrent pour les conserver à Joliette et pour construire un musée, avec l'appui des gouvernements et des citoyens de l'endroit.



1. Le Père Wilfrid Corbeil.

2 et 3. Vues extérieures du Musée de Joliette.

4. Alfred LALIBERTÉ (1878-1953)
Le Fils de ses œuvres.
 Plâtre.
 Coll. Serge Joyal.
 (Phot. Alain Renaud)



En présidant l'ouverture officielle du Musée, Mme Jeanne Sauvé, Ministre fédéral des Communications, a tenu à préciser qu'il aurait été «contraire à nos politiques de venir raffer votre collection à coups de millions pour la transporter dans quelque galerie perdue d'Ottawa». Paroles rassurantes pour tous les Joliettains si fiers de leur musée, qui attirera sans doute de nombreux visiteurs.

Le Musée sert également de centre d'animation culturelle pour toute la population de Joliette. Il possède une bibliothèque de 2000 volumes, des salles de réunions et de concerts pour les groupes sociaux et culturels, des locaux pour des expositions itinérantes.

Nul témoignage que celui de M. René Huyghe, de l'Académie Française, ne peut mieux illustrer l'envergure du Musée de Joliette: «Il groupe, écrivait-il dès 1967, les œuvres les plus diverses, depuis l'objet ou le bois sculpté jusqu'au panneau de primitif. Comme il était naturel, le Canada y occupe sa large place. Mais l'Art universel? Comment l'embrasser? Avec sagacité, le R. P. Corbeil a préféré choisir, au gré des rencontres, les œuvres qui l'émuvaient. Quand il ne pouvait espérer l'original représentant un trop grand nom il a su trouver la réplique ancienne, donnant l'idée la plus approchée du maître inaccessible. Ainsi, toutes les techniques, toutes les écoles, toutes les inspirations se sont réunies en un bouquet, où l'intérêt sans cesse rebondit et où s'éveille, pour le visiteur privé des musées illustres, la compréhension de l'Art.»

1. René Pageau, Wilfrid Corbeil.

5. École française du 17^e siècle.
Vierge et Enfant. Bois; H.: 142 cm.
(Phot. Alain Renaud)

6. Louis JOBIN
Vierge et Enfant. Bois.
Coll. Serge Joyal.
(Phot. Alain Renaud)